

MECKOW (von) (A.), Major autrichien (né vers 1840?, ...?).

En 1873, la Société allemande pour l'exploration de l'Afrique équatoriale, fondée par la Société de Géographie de Berlin, équipait, sous la direction du docteur Paul Gussfeldt, sa première expédition vers la côte occidentale du continent noir, avec l'intention d'y établir une base d'où pourrait s'effectuer vers l'intérieur l'exploration du Congo.

Gussfeldt avait comme adjoints le docteur Falkenstein, officier prussien, le botaniste Soyaux, le mécanicien allemand Lindner et le major autrichien von Meckow. Le voyage fut malchanceux; le steamer *Nigritia*, qui emportait les voyageurs, fit naufrage à la côte de Sierra-Leone et il y eut quelques victimes. Montée sur un autre steamer, l'expédition atteignit Landana, d'où un vapeur anglais les conduisit à Saint-Paul de Loanda. Elle atteignit Mossamédès, grâce aux bons offices du gouverneur portugais de Loanda. Mais lorsqu'il s'agit à Mossamédès de recruter des porteurs, ce fut un échec car les indigènes refusaient de s'enrôler. L'expédition ne dépassa donc pas ce port (1875) et rentra en Europe au début de 1876.

Mais l'idée d'explorer le Congo occidental en partant d'un point quelconque de la côte de l'Atlantique avait germé dans l'esprit de von Meckow et, en 1878, il reprit le projet de Gussfeldt sous une autre forme. Il voulait explorer le Kwango, dont il espérait pouvoir se servir comme base pour aller au delà, vers le Sud-Est. Il mit sur pied une nouvelle expédition, subventionnée par le Gouvernement allemand et qu'il commanderait lui-même, assisté de Bugslag, charpentier de bord, et de Teusz, agronome attaché au Jardin botanique de Berlin.

Le 6 novembre 1878, l'expédition débarquait à Saint-Paul de Loanda. Elle emportait un canot démontable, pouvant contenir 50 hommes, et sectionné en six parties. Il parut bientôt impropre au transport par voie de terre et il fallut le répartir en douze charges, ce qui nécessita un travail d'aménagement assez long qui retarda le départ. Au reste, le recrutement de porteurs, assez malaisé, et les accès de dysenterie dont souffrit surtout Bugslag, le charpentier chargé de l'aménagement de l'embarcation, ne permirent à l'expédition, qui comptait trois Blancs et 110 porteurs, de quitter Malango que le 2 juin 1880. Avec beaucoup d'audace, elle s'enfonça dans des zones inexplorées aux sources de la Lukala, puis à la ligne faitière Kwanza-Lukala et Kwango-Kambo. Elle visita ainsi les peuplades hostiles des Jinga (en portugais : les Ngoba), puis suivit la vallée de la Kambo en passant en territoires vassaux du roi des Jinga. Sans avoir à vaincre une grande opposition de la part des indigènes, la colonne arriva dans le domaine de Tembo Aluma, principal chef des Baholo.

Le 19 juillet 1880, elle atteignait la rivière Kwango, large de 500 m. Le canot ne suffisant pas au transport de 57 porteurs et payeurs et des bagages, von Meckow chargea Bugslag de la construction de deux grandes pirogues supplémentaires, alors que lui-même se rendrait avec Teusz chez Tembo Aluma et partirait avec ce chef comme guide en exploration le long de la puissante rivière. Tembo Aluma le conduisit vers les principales chutes : la première, nommée par les indigènes « Suc-cambundu » (que von Meckow traduit par « le regard éblouissant »), fut baptisée par l'explorateur « chutes Guillaume » en l'honneur de l'empereur; un peu en aval, la chute Ngombe fut appelée « chute François-Joseph » et la troisième, encore plus bas, reçut le nom de Don Luis de Portugal.

Quand Bugslag eut terminé ses pirogues, la flottille s'ébranla et entra dans le pays des Bayaka, qui s'étendait entre le pays de Tembo Aluma (rive gauche du Kwango) et celui des Basuku (rive droite du Kwango), et par conséquent sur le bief moyen du Kwango, en aval de la chute François-Joseph et en amont des rapides de Kingushi. Le grand chef bayaka Mwata Yamvo (l'être sublime), ou Kiamfu, avait sa résidence sur la rive droite du Kwango, à trois heures de la rivière, sur un petit affluent, la Ganga. Le 7 septembre 1880, von Meckow et ses adjoints étaient reçus à la résidence du chef, « une sorte de Hun » taillé en hercule, qui les accueillit, assis sur une peau de lion. Très représentatif, faisant montre d'un haut sentiment de dignité personnelle, le chef marqua la réception d'un certain protocole. von Meckow expliqua le but de son voyage, en insistant sur l'avantage que les Bayaka retireraient de la découverte d'une voie d'accès directe vers la mer, sans passer par le pays des Jinga rivaux. Le Kiamfu se montra favorable à l'entreprise, mais réclama un otage qui séjournerait chez lui pendant le voyage de von Meckow; Teusz resterait au campement et serait traité comme un hôte de marque. Le 20 septembre, laissant sur place Teusz, von Meckow et Bugslag, accompagnés de 19 Noirs, descendirent le Kwango; le 5^e jour ils étaient à l'embouchure de la rivière Kwilu, le 5 octobre à la frontière septentrionale du royaume des Bayaka. Ils ne purent aller au delà; le 9 octobre, ils reprirent la route du retour et regagnèrent le camp, où les attendait Teusz (23 novembre). Avant de quitter le chef, von Meckow lui fit don du drapeau allemand qui flottait sur son grand canot et, le 17 décembre, il quittait le pays des Bayaka pour la côte. von Meckow fut ainsi le premier Blanc qui révéla l'existence de ce grand royaume dont le chef était, comme tous les potentats du Centre africain, un souverain doté d'un pouvoir absolu sur ses sujets.

Le récit de cette expédition, dû à la plume de von Meckow lui-même, et intitulé « Bericht über die von ihm geführte Expedition zur Aufklärung des Kwango-Straues » (1878-1881), a paru dans *Verhandl. des Gesellsch. für Erdkunde*, 1882, pp. 475-489.

30 mai 1949.

M. Coosemans.

P. Plancquaert, *Les Jaga et les Bayaka du Kwango*, *Mém. de l'I.R.C.B.*, 1932, p. 108. — E. Devroey, *Le Kasai et son bassin hydrographique*, Bruxelles, 1939, p. 221. — *Mouvement géographique*, 1886, p. 92a.